

LA PIEUVRE



Lorsque les premiers rayons du soleil filtrent au travers des persiennes, Pierre se lève rapidement. Il sait qu'il n'a que quelques minutes pour se préparer avant d'entendre le klaxon de la 2CV de son ami Dominique qui doit passer le chercher pour une belle plongée au Cap de Garde. Il l'attendait avec impatience ce moment car, depuis plusieurs jours, le mauvais temps les avait empêchés de s'adonner à leur passion. Aujourd'hui, tous deux veulent aller explorer un site qu'ils ont repéré lors d'une précédente plongée.

Arrivés sur l'anse rocheuse, ils s'équipent rapidement : veste et pantalon en néoprène noir, palmes, masque, tuba de secours, bouteille bien arrimée sur le dos, sans oublier le poignard de plongée récemment aiguisé, indispensable aux

plongeurs pour se dépêtrer de pièges tels que filets ou cordages. La mer est encore houleuse et, du bord, l'eau semble légèrement trouble. C'est normal, la tempête ne s'est calmée, en fait, que la veille. Qu'importe, il y a trop longtemps que la mauvaise météo les a privés de plongée. Ils ne s'éloigneront pas trop et ne plongeront pas trop profondément.

Un signe et tous d'eux s'enfoncent dans l'eau émeraude. Comme à chaque fois, Pierre ressent ce petit pincement mêlé d'excitation et de curiosité. Au moment où les yeux s'ouvrent tout grands pour ne rien perdre de cet univers magique et mystérieux, il sait que c'est une nouvelle aventure qui commence. Cinq mètres, dix mètres le long d'un tombant, une belle falaise truffée de petites grottes où s'abritent quelques jeunes langoustes ... Tout va bien. Les deux compères, d'un geste, échangent des signes rassurants, bien codifiés chez les plongeurs. Effectivement, l'eau est un peu troublée par le sable encore en suspension et la visibilité ne dépasse pas une dizaine de mètres, mais rien de suffisamment inquiétant pour que la plongée soit annulée. À 20 mètres, le fond est tapissé de posidonies, longues lanières vertes qui dansent langoureusement sous l'effet de la houle résiduelle. Dominique mène la plongée et Pierre le suit, palmant au même rythme derrière lui. Que tous ces poissons multicolores sont beaux. Ils jouent à cache-cache entre les herbes. Certains sont si peu farouches qu'il serait presque possible de les caresser. Seules les bulles de nos deux plongeurs et le sifflement des détendeurs à la reprise de chaque respiration viennent troubler ce grand calme.

Tout à coup, au pied de la falaise, dans une trouée de sable blanc, juste à côté d'une grosse boule sombre qu'il pense être un rocher très lisse, Pierre aperçoit un large tube de terre cuite muni de deux anses qui dépasse du sable. Quel moment exaltant ! C'est exceptionnel que de découvrir un objet aussi rare. Il sait qu'il a trouvé un morceau de poterie ancienne, le col d'une amphore, ces grandes jarres qu'autrefois, les romains et les grecs remplissaient d'huile et du vin. Et si ce n'était pas qu'un col, si l'amphore était intacte, enfoncée dans le sable et protégée ainsi pendant plus de 2000 ans après le naufrage de la galère qui la transportait. Dominique ne voit pas tout de suite que Pierre s'est arrêté et continue de palmer. Pierre se met à creuser le sable. Il le chasse ensuite en passant vivement la main au-dessus de l'amphore. Il soulève de grands nuages de particules qui troublent l'eau tout autour de lui. L'amphore est profondément enfoncée dans le sol. Pierre consomme beaucoup d'air. Et Dominique qui n'est pas là pour l'aider ! Par sécurité, pour la retrouver s'il devait abandonner le chantier, il attache une ficelle et un petit flotteur à une anse de l'amphore et il continue à la dégager. L'eau est si trouble qu'il lui est impossible de distinguer réellement la forme de cette merveilleuse poterie. Seule sa main qui lisse la terre cuite lui permet de savoir que l'amphore est intacte et qu'elle a certainement une très jolie forme.

Pierre ne voit plus rien. Il ne voit même pas la grosse boule visqueuse surmontée de deux gros yeux globuleux qui, attirée par le nuage de sable, s'est approchée de lui.

Brutalement Pierre ressent une violente traction exercée sur une de ses palmes. Il se retourne, pensant voir Dominique derrière lui. Horreur, c'est en fait un énorme poulpe, plus vraisemblablement une pieuvre tant elle est énorme qui s'attaque à lui. Un de ses huit impressionnants tentacules aux larges ventouses lui a saisi le pied et s'enroule autour de sa jambe. Que s'est-il passé ? Ce genre d'animal vit habituellement dans les grands fonds et ne s'attaque jamais aux plongeurs. Pourquoi est-elle remontée dans la zone des vingt mètres ? A-t-elle été perturbée par la tempête ? Toujours est-il que Pierre est prisonnier de ce monstre. Il essaye de libérer sa jambe mais déjà un autre tentacule se détend et essaye de happer son bras gauche. La pieuvre est gigantesque. Si elle réussit à se plaquer contre lui, elle aura tôt fait d'arracher de sa bouche le détenteur qui lui apporte son air. Mais comment l'en empêcher ? Pierre ne pense plus à l'amphore. Il sait qu'il est réellement en danger. Il réussit une première fois à échapper au tentacule que la pieuvre tendait vers lui. Mais impossible de libérer sa jambe, les ventouses adhèrent trop fortement au néoprène de sa combinaison de plongée. Il faut faire vite. La pieuvre se déploie maintenant comme un parapluie. Elle est beaucoup plus grande que lui : au moins 3 mètres de diamètre. Ses 8 bras écartés et son ventre blanc font face à Pierre. Le tentacule qui le maintient prisonnier résiste. Il réussit tout de même à saisir son poignard. Sans hésiter, de son bras resté encore libre, il frappe la pieuvre, essaye de couper le tentacule qui le maintient prisonnier. La pieuvre se colore en rouge et se tord de douleur mais les ventouses adhèrent toujours à sa jambe. Sous l'effet de la douleur et des blessures que lui inflige

Pierre, l'animal lâche un énorme panache d'encre, un liquide noir destiné habituellement à camoufler sa fuite si elle se sent en danger. Pierre frappe au hasard. Il se débat dans un nuage noir et épais. Si Dominique pouvait venir l'aider.

En fait, Dominique s'est bien rendu compte de la disparition de Pierre. Il a fait demi-tour et, sa boussole au poignet, il essaye de repasser dans les mêmes endroits. Mais l'eau est trop trouble et il ne retrouve pas son ami. Il décide alors de remonter pour tenter de repérer les bulles de respiration qui viennent crever la surface.

En bas, Pierre lutte toujours. Sa bouteille est presque vide, il sent maintenant une certaine résistance quand il aspire l'air. Une idée ultime : gonfler la stab, cette bouée de sauvetage fixée aux bouteilles et qui entoure la poitrine des plongeurs. C'est la dernière chance de Pierre. D'un effort désespéré, il réussit à atteindre et à actionner le gonflage. Il reste suffisamment d'air dans la bouteille pour gonfler la poche. Les doigts de Pierre restent crispés sur le robinet. La poche se gonfle, se gonfle tellement qu'elle lui enserre les poumons et lui bloque la respiration. Il est encore à vingt mètres de la surface. Pierre a l'impression qu'il remonte très lentement, entraînant avec lui la pieuvre. Pierre suffoque. Soudain, il a l'impression que ses jambes bougent de nouveau. Il peut donner quelques coups de palme qui lui permettent d'accélérer l'ascension vers la surface. En regardant les bulles d'air qui montent vers la surface, il sait qu'il progresse toujours mais à quelle profondeur est-il encore ? Il ne peut pas lever la tête, la pieuvre lui empêchant tout mouvement.

Elle entoure maintenant un de ses bras autour du tuyau d'air et parvient à arracher l'embout du détendeur d'air de la bouche de Pierre. Un énorme panache de bulles se dégage maintenant du détendeur écrasé. La surface ! Vite ! Vite !!! Il ne peut plus respirer. Il a l'impression qu'il a fini sa remontée mais la pieuvre est au-dessus de lui et sa tête n'émerge pas assez pour qu'il puisse respirer. Le combat est perdu. Effectivement, c'est la pieuvre qui est la première au contact de l'air et ses yeux très sensibles à la lumière sont éblouis. Alors, brutalement, elle relâche son étreinte. Les ventouses se détachent de Pierre. Elle abandonne la lutte et s'enfonce vers les grands fonds.

Dominique repère enfin le panache des dernières bulles s'échappant encore du détendeur détruit. Il palme de toutes ses forces et arrive à côté de Pierre juste au moment où la pieuvre abandonne le combat. Il s'approche de Pierre et lui plaque son propre détendeur sur la bouche. L'air fuse dans la bouche de Pierre. Que c'est bon de pouvoir respirer à nouveau librement.

Quelques jours après, remis de leurs émotions, Pierre et Dominique sont retournés sur ce site. Pierre y a replongé avec une petite appréhension, vite dissipée quand il a retrouvé, grâce au flotteur, la belle amphore. Ils ont fini de la dégager et, en la remplissant d'air, ils l'ont remontée à la surface. Elle est maintenant dans le salon de Pierre et chaque fois qu'il la regarde, elle lui rappelle un événement qu'il n'est pas prêt d'oublier. Il n'a pas de rancune envers cette pieuvre. De mémoire de plongeur, personne ne l'avait encore vue et

personne ne l'a jamais revue. Elle a certainement eu peur de Pierre qui gesticulait au fond de l'eau et qui soulevait de grands panaches de sable. Elle n'a certainement fait que se défendre mais que d'émotions !!!

PS: La mer abrite encore des animaux géants tels que pieuvres, calmars mais leur remontée vers la surface est si rare que peu d'hommes ont pu voir ces animaux qui les ont fait entrer dans la légende des monstres marins. Pierre a-t-il rêvé ? Cette histoire n'est-elle destinée qu'à faire peur aux petits enfants sages ou n'est-ce pas plus certainement un condensé enjolivé de plusieurs histoires de plongées bien authentiques ? Posez la question à Pierre ... ou à Dominique !



Martine de Logos

